Billet de Ronceval : le Greffier ne regrette rien !...

Autor(en): **St-Urbain**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **91 (1964)**

Heft 5-6

PDF erstellt am: **14.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-233589

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le Greffier ne regrette rien !...

A présent qu'on est un peu dépressé — quelle besogne on a eue au Nouvel-An, avec tous ces souhaits, ces « santés » verre en main ! on se reprend doucement. On a comme une sorte d'espèce de lassitude : tous les commencements sont durs, et l'on vient de repartir pour une année toute neuve.

« Où va-t-on ? » disait François, et le Greffier lui a répondu :

« Tu n'en sais rien, et ça vaut mieux, crois-moi. Tu es là, bon ! tâche de continuer. Ne te tracasse pas, à l'avance pour des affaires où tu ne peux rien. Puisque tu sais obéir — c'est vrai ! sa femme l'a bien élevé ! — continue, jusqu'à ce qu'on te dise :

« Halte ! repos ! Après... »

On a ri, pas bien fort, parce que c'est triste : quand on se met à réfléchir, on n'ose pas aller tant loin ! Le Greffier a vu notre angoisse. Comme il est bon, il a eu pitié, et nous a dit :

« Voyez-vous, mes amis, je suis comme celle de la chanson : « Je ne regrette rien ! » Bien sûr, je ne veux pas me plaindre, vu que j'ai de tout, assez, et que j'ai le sort que j'ai voulu, avec la santé et le caractère pour tenir. Ma solitude ne me pèse pas, vu que, quand je veux causer, je sors et je viens rejoindre des amis qui me comprennent et qui me montrent qu'on est bien ensemble. Quand c'est le moment, je m'en retourne, et, s'il n'y a personne qui m'attend chez moi, je n'ai pas à craindre les remarques acides d'une voix deux tons au-dessous du poli, ni des yeux chargés de tonnes de reproches.

Si je me trouvais mal à l'aise chez moi, c'est que je n'aurais pas su me faire un nid qui me convienne. Je ne regrette rien, vu que je suis là où j'ai voulu être : s'il me manquait quelque chose, c'est que je n'aurais pas su l'aller quérir.

Si le temps me pesait, c'est que je n'aurais ni le cœur ni l'esprit pour l'alléger ou le supporter. Je ne regrette rien quand je vois ce que sont devenus ceux qui, à vingt ans, voulaient tout casser : maintenant, ils regrettent d'en avoir trop fait, ou de ne pas avoir su choisir ce qu'ils auraient dû faire.

Non ! voyez-vous, mes amis, je ne regrette rien, parce que, si une fois, je me sentais gêné dans ma conscience, j'aime autant me faire mes reproches, à moi tout seul, sans le secours de ces braves qui ne m'ont jamais aidé, mais qui, eux, ont su, tout et toujours, et qui déplorent le caractère que j'ai, et les gaffes que je... et les erreurs que je... Non ! je ne regrette rien... »

Il a souri, et puis il a dit :

« Que si ! je regrette qu'il me faille faire pour aller, vu que c'est le moment de remener chez moi le vieil original que je suis. Je m'endormirai, en songeant, égoïstement peut-être, à tous ces excités qui filent à cent à l'heure, vers un endroit où ils ne sont pas fichus de s'oublier agréablement. »

Et il est parti, droit contre sa carrée. Respect pour le Greffier : il ne regrette rien, mais il peut, lui !

St-Urbain.